

L'impact de l'enseignement de la Torah aux filles sur la pérennité du peuple juif .

INTRODUCTION :

A l'instar de l'urgence qui précéda la création des Batei Yaacov pour filles par Sarah Shneirer, notre époque où l'accès à la culture et à l'enseignement est ouvert à tous sans distinction de sexe, où les femmes ont accès à toutes les portes de la connaissance, un impératif catégorique émerge celui de repenser les modalités de l'enseignement du Kodesh aux filles.

Rav Shimshon Raphaël Hirsch dans סידור תפילות ישראל écrit :

"נשים אינן חייבות להיות למדניות, להיות בקיאות במדרשי הלכה, כי בזה יעסקו בעיקר האנשים. אולם הבנת המקרא ואותה ידיעה הדרושה ליראת ה' המביאה לשמירת מצוות קפדנית ולקיומיהן השלם, היא שייכת לעיצוב הרוח והלב של בנותינו, בדיוק כמו של הבנים" (רש"ר הירש, סידור תפילות ישראל, ירושלים תשנ"ב, עמ' ע).

Les femmes ne sont pas tenues d'être érudites ou expertes en exégèse halachiques, domaine réservé essentiellement aux hommes. Néanmoins la compréhension de la Torah écrite et cette connaissance nécessaire à l'acquisition de la crainte du ciel amenant à une observance rigoureuse et parfaite des Mitsvot , façonne l'esprit et le cœur de nos filles exactement de la même manière que pour les garçons »

Il semble que Rav Shimshon s'appuie sur l'autorisation classique de l'enseignement des lois relatives aux femmes. Il ajoute cependant que dans cette catégorie est incluse toute la connaissance « requise pour avoir la crainte d'Hashem qui conduit à une observance rigoureuse des commandements »

Ce qui signifie que l'étude ne se résume pas à posséder les contenus à connaître pour observer les Mitsvot mais elle vise aussi à susciter la motivation nécessaire.

Même si les femmes sont dispensées d'étudier la Torah, il est bien évident qu'elles ont l'obligation d'étudier les lois qui les concernent.

Nous trouvons en effet au sujet de la Mitsva de הקהל à la fin de la septième année, le roi devait rassembler le peuple pour lui enseigner la Torah, le verset dit : « tu rassembleras le peuple hommes, femmes, enfants et l'étranger qui est dans tes murs, afin qu'ils entendent et s'instruisent... » (Devarim 31, 12) , le Talmud ע"א ג, חגיגה enseigne : « les hommes viennent s'instruire , les femmes pour entendre , les enfants ne sont là que pour donner un mérite à ceux qui les emmènent ». Les Tossafistes (Sota 21b) expliquent que le sens de « entendre » attribué aux femmes vise l'acquisition des connaissances nécessaires pour accomplir les Mitsvot qu'elles sont tenues d'appliquer.

Le Hafets Haïm a lui-même écrit concernant la création des Batei Yaacov pour les filles

”באשר שמעתי ; שהתנדבו אנשים יראים וחרדים לדבר ה' — לייסד בערים בתי ספר ללמוד בהם תורה ויראת שמים, מידות ודרך-ארץ --- זו תורה לילדות בני ישראל, אמרת לפועלם הטוב יישר ה' חיילם ומעשה ידיהם יכונן, כי ענין גדול הוא ונחוץ בימינו אלה, אשר זרם הכפירה ר"ל שורר בכל תוקפו והחפשים מכל המינים אורבים וצודים נפשות אחינו בית ישראל. ובל מי שנגעה יראת ה' בלבבו, המצווה ליתן את בתו ללמוד בבית ספר זה. וכל החששות והפקפוקים מאיסור ללמד את בתו תורה אין בו שום בית מיחוש בימינו אלה. ואין כאן המקום לבאר באריכות,

כי לא כדורות הראשונים דורותינו, אשר בדורות הקודמים היה לכל בית ישראל מסורת אבות ואמהות — לילך בדרך התורה והדת, לקרוא בכל שבת "צאינה וראינה", מה שאין כן בעוונותינו הרבים בדורותינו אלה, ועל כן בכל עוז רוחנו ונפשנו עלינו להשתדל להרבות בתי ספר כאלו, ולהציל כל מה שיש בידינו ואפשרותינו להציל".

« Lorsque j'ai appris que des personnes craignant Hashem, vénérant Sa parole, se sont portées volontaires pour fonder dans les villes des écoles pour y enseigner la Torah et la Yirat Shamayim, les qualités et du savoir vivre – aux filles d'Israël, je ne pouvais que bénir leur belle œuvre en demandant à Hashem d'orienter leurs ouailles dans le bon chemin et d'établir solidement leurs œuvres.

C'est en effet une grande nécessité à notre époque gouvernée par des courants puissants d'hérésie et des tentations de toutes sortes guettent les âmes de nos frères. Tout celui qui est habité par la crainte d'Hashem est tenu d'inscrire sa fille dans ces écoles. Il devra s'affranchir de tous les doutes, craintes ou hésitations relatives à l'interdiction d'enseigner la Torah à sa fille de nos jours. Ce n'est pas le lieu d'expliquer longuement le sujet. **Car nos générations ne ressemblent pas aux générations précédentes où chaque famille possédait une tradition des pères et des mères – marcher dans la voie de la Torah et de la religion, étudier tous les Shabbat le livre de צאינה וראינה, pratique qui n'existe plus aujourd'hui à cause de nos nombreuses fautes. C'est pourquoi, nous devons nous efforcer avec toute notre énergie et notre courage de multiplier le nombre de ces écoles et de sauver ce qui est en notre pouvoir »**

La Guemara Sanhedrin 94b nous apprend que la Torah a été enseignée aux femmes à l'époque de Hizkiya lorsque la nécessité de construire la Torah en Israël devenait urgente : « Hizkiyahou, roi de Yehoudah avait planté une épée à l'entrée de la maison d'étude et avait déclaré : celui qui n'étudie pas la Torah sera transpercé par cette épée, l'on vérifia depuis Dan jusqu'à Beer Sheva sans trouver d'ignorant, de Guevat jusqu'à Antipras sans trouver de jeune garçon ou jeune fille ou homme ou femme qui ne fut pas expert en lois relatives à la pureté ou l'impureté »

I. L'ignorant ne peut pas craindre le péché

אין בור ירא חטא

Comment l'étude de la Torah aujourd'hui armera-t-elle nos filles face à tous les dangers de l'extérieur ?

Comment susciter l'intérêt pour une discipline qui n'est sanctionnée par aucun diplôme dans notre système éducatif?

Depuis la rentrée 2010 sous le patronage de Rav שליט"א PACIFICI, la direction du Kodesh du réseau Ozar Hatorah repense les programmes du secondaire filles afin d'en repreciser les finalités, la vision, les objectifs et les moyens d'y parvenir.

Définissons ce que recouvre le vocable קודש dans l'univers de l'apprentissage scolaire

En effet, **le KODESH** est un livre -La Torah- des écrits pluriels, souvent fragmentés, que l'on fera découvrir aux élèves selon une progression réfléchie, qui puisse toujours trouver écho en elles au fil de leur développement affectif et cognitif.

Le KODESH est une pratique constitutive de l'identité juive, qui se construit ou pas dans les foyers, mais qui est l'objet de questionnements incessants sur les textes, les symboles, rituels, rencontres au fil des fêtes et qui prennent sens dans la compréhension du passé.

Les pratiques identitaires à l'école ne sauraient oublier l'ouverture aux autres pour apprendre à vivre ensemble et à mieux cerner nos contours identitaires. Pratiques qui font de l'école le lieu de tous les respects d'un savoir être (devoir être) à construire lentement.

Le KODESH est une expérience religieuse qui repose sur 2 principes : une foi « Emouna » et une mission. La prière ne peut être un acte spirituel que si l'élève, l'adulte comprend. D'où un autre regard nécessaire sur l'apport des prières avec une vigilance extrême apportée à leur déroulement pour que l'ensemble des maîtres de l'enseignement juif accomplisse réellement sa mission de médiation dans la transmission.

Le KODESH est une langue, le « lachon Hakodech », langue sacrée des textes mais aussi celle d'une histoire du peuple juif

Faire vivre cette langue et la comprendre dans l'ensemble des matières juives la transforme en outil privilégié d'accès aux textes de notre patrimoine.

Le KODESH est une législation révélée, un ensemble de lois, de concepts et de valeurs qui jalonnent les textes fondateurs

L'enseignement du KODESH requiert donc une compétence professionnelle pointue des maîtres capables d'adapter l'enseignement à l'âge des élèves afin de permettre leur épanouissement spirituel de la façon la plus sereine.

Le KODESH est une pratique constitutive de l'identité juive qui se construit et se poursuit dans les foyers, mais qui est l'objet de questionnements incessants sur les textes, les symboles, les rituels, les rencontres au fil des fêtes et qui prennent sens dans la compréhension du passé.

Pratiques qui font de l'école le lieu de tous les respects d'un savoir être (devoir être) à construire lentement.

Le KODESH est une expérience de vie qui repose sur 2 principes : une foi « Emouna » et une mission. La prière ne peut être un acte spirituel que si l'élève, l'adulte la comprend. D'où un autre regard nécessaire sur l'apport des Tefilot avec une vigilance extrême apportée à leur déroulement pour que l'ensemble des enseignants de KODESH accomplisse réellement sa mission de médiation dans la transmission.

Le KODESH est une langue, le « lashon Hakodesh », langue sacrée des textes. Faire vivre cette langue et la comprendre dans l'ensemble des disciplines juives la transforme en outil privilégié d'accès aux textes de notre patrimoine.

La Torah est une législation révélée, un ensemble de lois, de concepts et de valeurs qui jalonnent les textes fondateurs.

L'enseignement des disciplines juives dans le réseau OZAR HATORAH requiert une compétence professionnelle pointue des enseignants capables d'adapter l'enseignement à l'âge des élèves afin de permettre leur épanouissement de la façon la plus harmonieuse.

A cet effet, les enseignants disposent désormais de deux taxonomies (BLOOM et KRATHWOL) pour construire leurs séances d'apprentissage : la première pour cibler le niveau d'exigence cognitive attendu en fonction de l'âge des élèves et la deuxième pour ne pas négliger la dimension de l'affect dans le processus d'apprentissage. (Bon nombre de nos élèves vivent des perturbations familiales et cela ne va pas sans impacter leur apprentissage en général et celui de la Torah en particulier dans la construction de leurs personnalités et identité)

Nous pensons qu'il est possible de créer la motivation en engageant les élèves dans une vraie étude des textes du Houmash et du Navi, en problématisant les textes, en soumettant les élèves à des défis intellectuels qui font écho à leurs préoccupations du moment.

II. Considérations générales relatives à l'enseignement de la Torah.

L'étude du HOUMASH fait l'objet de l'axe central du programme. Son apprentissage obéit aux principes pédagogiques établis :

1. L'enseignant est le médiateur dont la fonction consiste à guider les élèves à interroger le sens des textes grâce à des outils de lecture et à dégager les messages (valeurs constitutives du « devoir-être » en problématisant l'histoire et en permettant aux élèves de confronter leurs opinions avant de les valider en les confrontant aux commentaires de nos Sages : C'est le chemin vers l'appropriation.
2. Dans le Mikra, les personnages sont des êtres authentiques, réels, historiques dont la présence dans tel ou tel texte n'est pas anodine et vise des messages. Si la Torah les retient, nous les présente alors qu'elle fait l'impasse sur d'autres qui existent, c'est qu'elle nous invite à déceler les enseignements enfouis

"ואין הפרש בין "ובני חם כוש ומצרים" "ושם אשתו מהטבאל" "ותמנע היתה פלגש" ובין "אנכי ה' אלקיך" ו"שמע ישראל". כי הכל מפי הגבורה, והכל תורת ה' תמימה טהורה וקדושה אמת. וזה שאומר שכמו אלה הפסוקים והסיפורים משה סיפרם מדעתו, הנה הוא אצל חכמינו ונביאינו **כופר**, ומגלה פנים יותר מכל הכופרים. לפי שחשב שיש בתורה לב וקליפה, ושאלה דברי הימים והסיפורים אין תועלת בהם," (הרמב"ם, **הקדמה לפרק "חלק" היסוד השמיני**)

« Dans ce que renferme la Tora il n'y a pas de différence **entre** « fils de Ham , Coush et Mitzraïm » « le nom de la femme de Mehatabael » « Timna était la concubine » **ET** « Je suis Hashem ton D. » « Ecoute Israël » car tout provient du TOUT PUISSANT et toute la Torah est LOI parfaite, pure, sainte et authentique d'Hashem . ET celui qui dirait que ces versets (rendant compte des personnages) ou les récits contenus dans la Torah sont pure invention de Moshé, est qualifié par nos Sages et nos prophètes de RENEGAT ; il interprète faussement la TORAH bien pire que tous les hérétiques. En effet il pense que dans la Torah il y a le « CŒUR » et « l'ECORCE » et que ces récits ou les chroniques ne présentent aucune utilité.

III. Aspects techniques devant être adoptés dans l'étude de la Torah :

Rambam et plus tard Rav Israël Lifshitz nous renseignent sur les modalités d'une étude efficace de la Torah :

. הרמב"ם הלכות תלמוד תורה א:יא

(יא) חייב אדם לשלש את זמן למידתו

- שלישי בתורה שבכתב
- ושלישי בתורה שבעל פה (כלומר, על הלומד לקנות שליטה בתכנים)
- ושלישי יבין וישכיל אחרית דבר מראשיתו ויוציא דבר מדבר וידמה דבר לדבר ויבין במדות שהתורה נדרשת בהן עד שידע היאך הוא עיקר המדות והיאך יוציא האסור והמוותר וכיוצא בהן מדברים שלמד מפי השמועה וענין זה הוא הנקרא גמרא:

L'homme doit diviser en 3 son temps d'étude :

- 1/3 consacré à l'étude de la loi écrite,
- 1/3 à la loi orale (ce qui signifie que l'apprenant devra acquérir une maîtrise des contenus)
- 1/3 il devra le consacrer à la **compréhension, l'analyse, la déduction, l'induction, l'analogie, aux règles d'herméneutique** jusqu'à devenir capable **de comprendre les principes qui sous tendent ces règles** et comment déduire les cas permis et les cas interdits. Approche qui sera étendue à tout ce qu'il apprendra par transmission. C'est cet exercice qui est appelé Guemara.

תפארת ישראל, אבות פרק ב משנה יד לרבי ישראל ליפשיץ (גרמניה, 1860-1782)

"...העיון וההתעמקות בהענינים שלומד. שלא יזוז משום דבר שלומד עד שיאל וישיב לעצמו על ז' שאלות

מי, מה, למי או את מי, מתי, איה, איך, ולמה.

שכשתדע להשיב על אלה הז' שאלות, יבורר לך כל דבר חמור ועמוק. גם ישקיף סביבות העניין שלמד יפה, אם אין בו סתירה במה שלמד כבר.

גם ישאל את עצמו אם אין שם בהדבר שלומד מלה יתרה, ולמה נכתבה מלה זאת, וכדומה בשאלות, עד שיבורר לו הדבר כשמלה חדשה. ועל העניין הזה אמר, ודע מה וכו', ר"ל לא די שצריך אתה לידע הטעם של כל דבר כפי הראוי וכפי שמותר הישראלי הכשר לשאול. אלא צריך גם אתה להתבונן בכל דבר הטעם שתוכל להשיב לאפיקורוס כשתזדמן עמו, שאינו מתרצה בקבלתנו הנאמנה רק במה ששכל אנוש סובל.

Une étude réfléchie et approfondie des textes, implique que l'on ne s'éloigne pas d'un texte avant de se poser les 7 questions suivantes et d'y répondre : qui, quoi, à qui, quand, où, comment et pourquoi.

Lorsque tu sauras répondre à ces 7 questions, l'objet de l'étude aura été clarifié quant à son acuité et sa profondeur. Il faudra alors en scruter rigoureusement tout le « pourtour », afin de s'interroger sur l'éventuelle contradiction avec ce qui a été appris antérieurement. Il faudra se demander si le texte ne comporte pas de mot superflu, et dans ce cas comprendre pourquoi ce mot a-t-il été ajouté. Et continuer à interroger le texte par des questions similaires, jusqu'à ce qu'il apparaisse comme un

vêtement neuf. C'est dans ce sens que la Mishna dit « sache comment répondre » car on ne peut se contenter de comprendre proprement le sens du texte que l'on interroge, dans les limites autorisées à tout juif fidèle. Il faut également considérer le sens que l'on pourrait donner à celui qui remet la véracité du texte en question, lorsque l'occasion s'en présenterait, car ce dernier n'est pas prêt à accepter notre tradition fidèle chaque fois qu'elle s'écarte de la logique humaine.

La profondeur de notre Torah et son caractère éternel nous impose par conséquent l'obligation de ne pas nous contenter d'un enseignement superficiel (la rendant toute petite par la manière dont elle est dispensée) qui, lorsqu'il est comparé à ce qui se pratique en enseignement général, conforterait les élèves dans des représentations erronées ayant le sentiment d'avoir tout appris et chaque année devoir étudier les mêmes contenus et de la même façon. Nous nous rendrions coupables si cela arrivait. Malheureusement j'ai, à maintes reprises, entendu de la bouche de nos jeunes filles à l'occasion de mes visites : « je n'aime pas le Houmash, c'est archaïque, cela ne sert à rien de l'étudier ». Attristée par ce constat, il fallait monter au créneau pour repenser les modalités d'apprentissage et surtout la transposition didactique c'est-à-dire comment passer du savoir de la Torah homologué depuis 2448, à un savoir enseigné, sans cesse interrogé et inépuisable.

Dans cette perspective, la priorité est accordée à la jeune fille. Tout est au service de son épanouissement en tant que personne pleinement vivante, un être de relation ouvert à Hashem et aux autres. L'organisation scolaire, le curriculum, les outils pédagogiques, les activités : tout doit être au service de ce projet fondamental.

Dans toute école, la grande majorité des énergies est consacrée à l'enseignement des diverses disciplines. Dans notre réseau nous privilégions le principe des transversalités : l'enseignement est animé par un esprit particulier : celui qui jaillit de la Torah et qui est transmis selon l'enseignement des Sages. Dans l'ensemble de ses activités pédagogiques, tant à propos du contenu que des méthodes, l'école OH cherche à transmettre cette vision de sorte que nos jeunes filles découvrent la TORAH comme une réalité intimement liée à la culture qui leur est propre.

IV. La place de la dimension du vécu : L'école OH, un foyer d'expériences JUIVES

Les cours de Kodesh offrent aux filles des occasions qui leur donnent de vivre des expériences concrètes de vie Juive. Prières et célébrations, projets de solidarité forment un ensemble qui fait de l'enseignement du kodesh un genre de laboratoire ou d'atelier de vie juive. Les élèves y découvrent que **la torah n'est ni une théorie ni une idéologie, mais une réalité dynamique qui s'exprime dans la vie personnelle et communautaire.**

L'école OH, un lieu d'enseignement du KODESH C'est dans ce contexte global, dans ce projet de l'école JUIVE, que l'enseignement du KODESH trouve sa juste place. Il s'agit d'une discipline scolaire, semblable dans son organisation et sa méthodologie aux autres disciplines scolaires, mais dont le contenu est cette législation révélée. Ces cours permettent à la jeune fille de fréquenter les textes de la Torah et de s'ouvrir à l'univers qui construit son identité.

Loin d'être parachutés ou isolés dans l'ensemble de l'activité scolaire, ces cours permettent à l'élève de découvrir son patrimoine et de le vivre au cœur des questions et des réalités du monde.

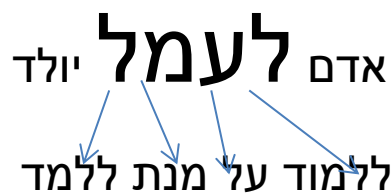
Cet apprentissage de la Torah à l'école apparaît certes comme une discipline scolaire, avec la même exigence d'ordre et de rigueur qu'ont les autres disciplines. Mais étant la raison d'être de l'école juive, il devrait présenter le message et l'événement de la Torah **avec plus** de sérieux, de rigueur, de professionnalisme et de profondeur que ceux mis en œuvre par les autres disciplines pour présenter leurs connaissances.

À leurs côtés, les cours de Kodesh ne se situent pas comme une chose accessoire, mais comme l'élément d'un indispensable dialogue interdisciplinaire. Ce dialogue doit s'instaurer, avant tout, à ce niveau où chaque discipline influe sur la personnalité de l'élève.

Ainsi, si l'on suit l'approche de nos Sages, la présentation du message de la Torah devra jouer sur la manière de concevoir l'origine du monde et le sens de l'histoire, le fondement des valeurs éthiques, le rôle de la Emouna dans la vie juive, la destinée de l'homme, le rapport avec la nature.

L'enseignement des Limoudei Kodesh à l'école, à travers ce dialogue interdisciplinaire, fonde, renforce, développe et complète l'action éducative de l'école

V. Particularités de ce champ de responsabilité dans la mission éducative



Hashem a confié aux Sages la mission de dispenser les enseignements de la Torah aux enfants d'Israël, les assurant de sa présence alors qu'ils entreprendront cet immense projet.

La situation de vie et de Emouna des élèves dans l'école est caractérisée par une mutation continue et considérable. L'enseignement du kodesh doit tenir compte de ce donné pour pouvoir rejoindre ses propres finalités.

L'enseignement scolaire du kodesh aide les élèves à mieux comprendre le message de la Torah par rapport aux grands problèmes de l'existence et caractéristiques de tout être humain, par rapport aux conceptions de la vie les plus répandues dans la culture, et aux principaux problèmes moraux qui concernent l'humanité actuelle.

Quant aux élèves qui sont en phase de recherche, ou confrontés à des doutes religieux, elles pourront trouver dans l'enseignement scolaire du kodesh ce qu'est exactement la Emouna en Hashem quelles sont les réponses de la Torah à leurs questions, leur permettant de mieux peser leur décision personnelle.

En tant que caractère propre de l'école juive en France il est nécessaire de faire mention des particularités de l'enseignement du kodesh

Son milieu, c'est la salle de classe dans le cadre formel des apprentissages mais aussi à la montagne à la mer sorties du cadre rigoureux de l'école.

Son contenu riche et varié combinant la loi écrite et la loi orale est réparti sur un certain nombre d'heures par jour tout le long de l'année scolaire. Cet enseignement du kodesh emprunte une

démarche et un contenu préétablis par un programme-cadre qui nécessite la vérification de l'acquisition des connaissances et l'atteinte des attentes par une évaluation rigoureuse.

Ainsi nous espérons aider les jeunes filles à connaître, à aimer et à suivre les enseignements de la Torah .

En tant qu'activité scolaire, l'enseignement du kodesh prévoit des démarches d'apprentissage qui permettront aux élèves de mieux comprendre la torah et de se questionner sur le sens de la vie. Il contribue à la formation morale et favorise une ouverture à la vie spirituelle.

VI. Des défis contemporains pour l'éducation juive

Dans les cinquante dernières années, la société a connu de grands changements.

Nous vivons dans un monde sécularisé, c'est-à-dire dans une structure sociale où le religieux est exclu de la sphère publique. La religion est devenue un phénomène en marge de la vie sociale, un phénomène privé.

Pour répondre à ce défi l'enseignement du kodesh doit trouver un langage nouveau et chercher à provoquer une réponse personnelle. Ce langage nouveau ne se contente pas des clichés du passé, mais tente de dire la torah en dialogue avec la culture contemporaine.

Les réponses du passé ne peuvent donc plus parler aux générations d'aujourd'hui. Ce nouveau langage doit s'adresser à toute la personne, c'est-à-dire à la personne dans toutes les dimensions de son être : corporel et spirituel, individuel et social, actif et contemplatif.

Ce langage doit chercher à susciter une Emouna qui structure la personne dans toutes les dimensions de son être.

L'enseignement du kodesh doit susciter le développement d'habiletés et d'attitudes qui permettent aux élèves de lire, de questionner les événements du monde avec les yeux de nos Sages et de vivre leur foi au cœur de ce même monde.

Il ne s'agit pas d'abandonner ce qui s'est fait dans le passé, mais de l'enrichir de nouvelles perspectives qui surgissent de notre réflexion sur ce monde en changement.

VII. L'enseignement du kodesh , une œuvre de concertation

Le rôle de l'élève

Nous considérons parfois l'élève comme un acteur passif dans l'activité kodesh . Tout est préparé pour lui. L'enfant ou le jeune n'a qu'à suivre la démarche proposée par l'adulte responsable. Pourtant, l'élève est l'acteur principal dans la démarche d'appropriation de la Torah. C'est en lui que la Parole résonne. C'est son intelligence qui est éclairée par l'Esprit afin que cette Parole puisse parler à son cœur. L'élève n'est pas une feuille blanche sur laquelle on peut écrire à sa guise.

La pédagogie choisie fera appel à sa nature active et dynamique. Au fur et à mesure qu'il avance en âge, l'élève deviendra de plus en plus responsable de son propre apprentissage, de son propre cheminement de foi. Évidemment, certaines élèves trouveront plus difficile d'assumer la responsabilité de leur apprentissage en raison de difficultés particulières. Elles doivent absolument pouvoir compter

sur l'attention, la patience et l'encouragement de leurs enseignantes et de leurs enseignants. Néanmoins, apprendre à chaque élève à se sentir responsable de son apprentissage et à être l'artisan de son succès est une tâche importante de l'école. De façon particulière, le cours d'enseignement du kodesh aide l'élève à cultiver des attitudes d'ouverture et de dialogue pour approfondir sa recherche de sens.

Le sens est à prendre dans sa triple acception :

- La direction à imprimer à sa vie
- La signification à donner à sa vie
- La dose de sensibilité dans sa vie

En conclusion je dirais que si nous voulons donner à notre action éducative le souffle spirituel dont elle a besoin pour être valable à longue échéance, il convient de s'attacher à définir avec plus de rigueur une vision de l'éducation juive pour les filles, pour notre époque.

Elle s'inspirerait des principes que j'ai essayé de relever, de la responsabilité de l'homme juif pour le monde, de la nécessité de ne jamais séparer la théorie de la pratique et particulièrement de la volonté de « choisir la vie », vie qui est éducation permanente, dépassement constant vers de nouveaux sommets.

Aussi pour armer nos jeunes filles dans un monde tellement agressif à tous les niveaux, il serait sage de les accompagner dans la découverte et l'appropriation progressives et intelligentes de la Torah. Il n'existe pas en effet de danger plus grand que celui de l'IGNORANCE.

A ce propos, nous trouvons dans le Talmud Kidouchin 40b, une discussion entre Rabbi Tarfon et R. Akiba pour répondre à la question l'Etude ou la pratique des Mitsvot, laquelle a une plus grande valeur? Rabbi Tarfon répond : « la pratique » R. Aquiba répond : « l'étude ». Le collège des Sages trancha : « l'étude est supérieure car elle conduit à la pratique ». Formule ambiguë qui permet à Rambam de conclure à la primauté de l'étude mais autorise à se demander si le but final et important n'est pas en fin de compte la pratique ! Cette ambiguïté n'est pas paradoxale, elle souligne l'impossibilité de séparer la théorie de la pratique

R. Schnéour Zalman de Lyadi (1745/1812) dans son Shoul'han Aroukh (Lois d'étude de la Torah, chap. 4, 2) ajoute qu'il n'existe pas de « Mitsvah » parmi les commandements de la Torah, aussi importante que celle d'étudier, au contraire l'étude de la Torah équivaut à tous les autres commandements, puisque l'étude permet de les accomplir. Par conséquent, la valeur de l'étude de la Torah s'exprime dans les deux axes :

1. Elle représente déjà en soit une « Mitsvah » indépendamment du fait qu'elle mène à l'action.
2. Elle rend possible l'accomplissement des « Mitsvot »

Les femmes devenues aujourd'hui médecins, avocates, ingénieurs etc. sont dispensées d'étudier la Torah, elles ont néanmoins l'obligation d'étudier les lois qui les concernent.

Encore faut-il leur ouvrir les portes de cette connaissance ne serait-ce que pour corriger toutes les idées étrangères puisées dans les « citernes crevassées » des sciences étrangères.

L'écho de ce célèbre enseignement du traité Sota résonne encore plus fort aujourd'hui quant à la contribution de la femme au développement moral du monde,

"בשכר נשים צדקניות שהיו באותו הדור נגאלו ישראל ממצרים סוטה י"ב
 "אין הדורות נגאלין אלא בזכות נשים צדקניות שבדור" מדרש רות זוטא .

« Par le mérite des femmes pieuses vivant dans cette génération les enfants d'Israël ont été sauvés d'Egypte (Sota 11b) »

« Les générations ne sont délivrées que par le mérite des femmes pieuses de la génération » (Midrash Routh Zouta)